

Gilbert QUÉNELLE

*Quartier  
Latin*

**écrits**

Gilbert QUÉNELLE

*Quartier  
Latin*

**récits**



Gilbert QUENELLE

*Quartier  
Latin*

LIBRAIRIE HACHETTE  
79, Bd Saint-Germain, Paris-VI<sup>e</sup>

• Ce texte est écrit en *français facile*. Pour le lire il faut connaître les 3 000 mots les plus employés de la langue française. Les rares mots qui ne sont pas contenus dans cette liste sont expliqués à la fin du volume et suivis, dans le texte, d'un astérisque.

• p. 10. — Fontaine Médicis, photo Hachette.

p. 40. — Cinémathèque du Palais de Chaillot, photo Guy Suignard avec l'obligeance de la cinémathèque du Palais de Chaillot.

p. 61. — Dessin de Gad.

p. 67. — Dessins extraits de « Mots Croisés » dans la collection du Livre de Poche.

© Librairie Hachette, 1965.

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

## Introduction

« Le Quartier latin, disent les géographes, est limité au sud par le Bullier, au nord par l'Institut de France, à l'ouest par l'église Saint-Germain-des-Prés, à l'est par l'École polytechnique.

« Il est habité comme les autres villages de Paris par des épiciers, des bouchers, des marchands de journaux et de livres, et en plus par des étudiants qui, par définition, font leurs études.

« Ils se promènent sur le boulevard Saint-Michel; les autres rues les conduisent de leur chambre à la Faculté ou au restaurant; seul le Boul-Mich' s'honore de leur promenade... »

Ainsi s'exprime, ou à peu près, un ami et bon connaisseur du Quartier latin<sup>1</sup>. Vous allez lire trois récits qui évoquent cet étrange village et quelques-uns de ses habitants.

Voyez, page 2, le plan du village, traversé par sa grand-

1. Léandre VAILLAT, *Paysages de Paris*, Stock, 1941.

rue, le *Boul' Mich'* ; tous les lieux cités dans les récits y figurent.

Le langage de ses habitants et certaines de leurs habitudes demandent d'abord quelques explications.

Les enfants y font leurs études dans plusieurs des plus célèbres lycées de France : les lycées Saint-Louis, Henri-IV, Louis-le-Grand, Montaigne, pour les garçons, le lycée Fénelon pour les filles (le lycée = *le bahut*). Ils y suivent en général toutes les classes, de la *Sixième* à la *Première* et passent l'année suivante le Baccalauréat proprement dit (ou *Bac*, ou *Bachot*). On parle encore de la *1<sup>re</sup> partie* et de la *2<sup>e</sup> partie* de cet indispensable *Bac*. Pour celle-ci, on a le choix entre la Philosophie (la *Philo*), les Mathématiques élémentaires (*Math. Élém.*) et les Sciences expérimentales (dites *Sciences-Ex.*). Quand les notes du candidat dépassent nettement la moyenne de 10 sur 20, il mérite une *mention* (assez bien, bien, ou très bien).

Après une bruyante promenade dans les rues du Quartier (le *monôme du Bac*), après d'heureuses vacances, les lycéens ou les lycéennes pour devenir vraiment des étudiants doivent passer une année intermédiaire dite *propédeutique* (la *Propé*). L'âge des *bulletins trimestriels*, des *interrogations écrites* est à peu près passé. Ils n'ont plus à craindre les autorités du lycée : le *proviseur* ni la *directrice*, les *censeurs* ni les *surveillants*, mais ils ont toujours, bien sûr, des professeurs (les *Profs*).

S'ils sont *littéraires*, ils font toujours des *dissertations* — ou *disserts*. Ils peuvent alors entrer en classe de *Première supérieure*, ou *Khâgne* (et deviennent des *Khâgneux*) ou à la faculté des lettres (une des cinq *Facs*). La *Khâgne* conduit à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (*Normale Sup'* ou *Gnouf*), patrie du *canular*, énorme plaisanterie ; ou à l'E. N. S. de Sèvres pour les filles). En Faculté, les étudiants préparent des *Certificats de Licence*, un *Diplôme d'Études supérieures*, ou le *Doctorat*. Certains se dirigent vers l'*Agrégation* (l'*Agreg*).

Les *scientifiques*, les *matheux* peuvent aussi faire des études en *Fac*; sinon ils passent, après leur *Math. Élé.*, deux ou trois années de *Math. Sup.* (supérieures) et de *Math. Spé* (spéciales) dans une des classes préparatoires aux Grandes Écoles (les *prépa.*) qu'on appelle *Taupes* (préparation au concours d'entrée à l'École polytechnique ou *X*), *Pistons* (préparation à l'École centrale), *Agros* (Institut agronomique), *Corniches* (Saint-Cyr), *Flottes* (École navale), E. N. S. I. (Écoles telles que l'École de Physique et de Chimie industrielles ou P. C.), etc. (Notons que la fête annuelle de l'*X* s'appelle *Point Gamma*, d'après la forme du galon porté par les élèves-officiers.)

Un étudiant qui vient d'être *reçu* (il dit qu'il a *intégré*) n'est encore qu'un *bizuth* et il doit subir les épreuves amusantes et difficiles du *bizuthage*.

La période des *colles*, dans le double sens du mot (punition ou retenue, et interrogation d'entraînement), est à peu près définitivement passée. La *promotion*, ou *promo*, sortira presque tout entière après deux, trois ou quatre autres années de travail...

Quand on ne *bouquine* pas, on se promène, on va au cinéma, ou on va faire un tour au *Luco* (le jardin du Luxembourg). On y emporte quand même un ou deux *polys* (les cours sont le plus souvent photocopiés). Ou on s'installe à la terrasse d'un café, en buvant un *pot*. Les sportifs y parlent de l'O. S. S. U. (Office du Sport Scolaire et Universitaire) ou du P. U. C. (Paris University Club); d'autres discutent les mots d'ordre de l'U. N. E. F. (l'Union Nationale des Étudiants de France) ou de la F. E. P. (Fédération des Étudiants de Paris).

Quand le pot est vide, on les voit retourner par le Boul' Mich' à leur chambre où ils ouvriront sans doute un autre *poly*, un autre bouquin.

Car « les étudiants, par définition, font leurs études ».



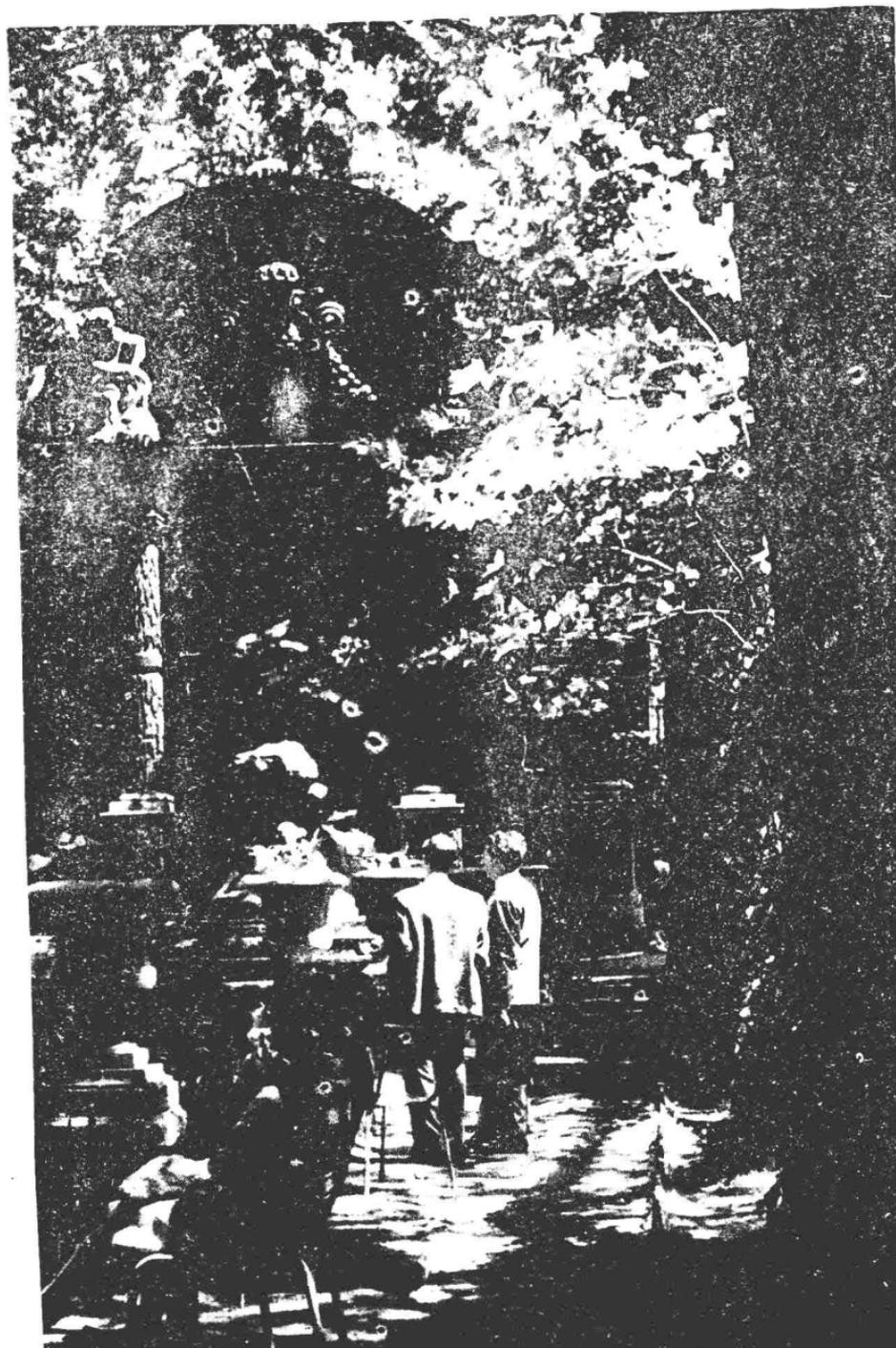
« A la demande  
de Mme de Maintenon,  
Racine écrit deux  
pièces, Esther et Athalie,  
qui enthousiasmèrent  
le roi Louis XIV. »

# I

## Ether et Nathalie

*Le surnom\* qu'on vous donne un jour fixe pour longtemps le personnage que vous avez été pendant quelques semaines. Ce personnage vous masque\* aux yeux des autres et ils ne vous reconnaissent plus lorsque le masque tombe et qu'apparaît celui que vous êtes tout naturellement devenu.*

*C'est le cas d'ETHER et de NATHALIE. Voici leur histoire, racontée à la manière des anciens films : en trois « épisodes\* » et quelques « tableaux ».*



## PREMIER ÉPISODE

### *Le lycée*

#### Premier tableau : *Nathalie*

« Au revoir, Nathalie! A ce soir! Dis bonjour de ma part à notre bon Ether, si tu peux arriver à l'apercevoir... il est si transparent!\* »

Ce sont deux amies qui se séparent une fois de plus. Tous les jours elles bavardent près de la fontaine Médicis, cinq minutes, dix minutes avant de rejoindre l'une le lycée Fénélon, l'autre le collège Sévigné.

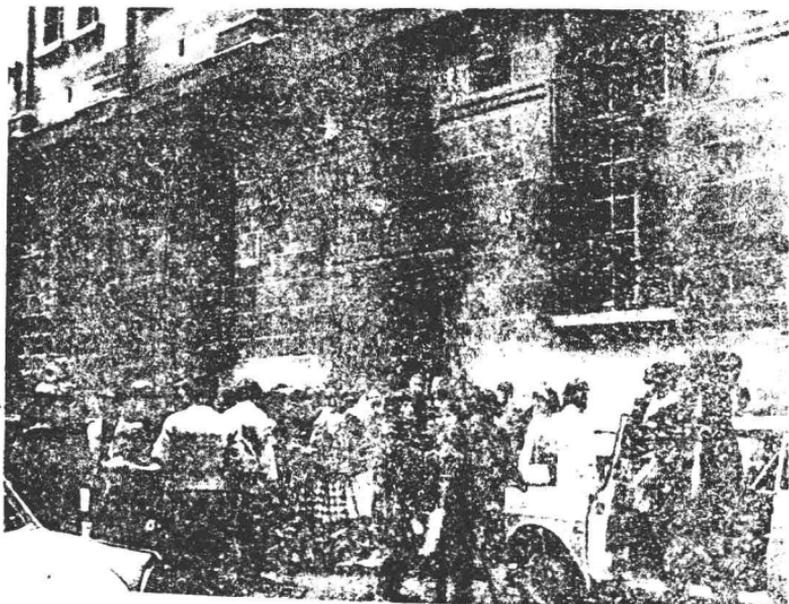
« Oh! Marie-Catherine!... une minute!... »

Marie-Catherine traversait déjà le « Boul'Mich' ».

« ... Marie-Catherine! Mon Bergson! n'oublie pas de me le rendre demain. J'ai une dissertation pour lundi. Notre chère Angèle ne serait pas contente si je ne lui donnais pas mon devoir à l'heure!

— D'accord! Au revoir! »

Elles n'ont pas le temps aujourd'hui d'évoquer le pro-



fesseur de philosophie de Nathalie à Fénelon (le « prof' de philo », comme elles disent). D'habitude elle leur fournit pourtant un beau sujet de conversation. Nathalie en décrit les colères et les admirations; Marie-Catherine l'interroge sur les cheveux désordonnés, les chapeaux extraordinaires de Mademoiselle Angèle Benoit (elle en a tant!) et sur son tailleur, de plus en plus gris (elle n'en a qu'un!) Marie-Catherine est déjà loin: elle court pour ne pas être en retard. Aujourd'hui encore elle arrivera essoufflée à sa table.

Il lui semble que depuis cinq ans elle a toujours couru pour aller en classe! Avant c'était une promenade d'aller de la rue Guynemer au lycée Montaigne avec son amie: les deux petites filles étaient sûres d'avoir le temps, au cours de leur longue journée commune, de tout se dire. Maintenant, après la traversée du Luxembourg, il faut vite se séparer

## Lectures des jeunes

Que lisent les lycéens? Pour le savoir, la librairie GIBERT Jeune (boulevard Saint-Denis) a posé à 9 892 jeunes, dont 60 % de garçons, cette question: « Des livres que vous avez lus cette année, quels sont ceux qui vous ont le plus intéressés? » 1<sup>re</sup> constatation:

**En tête,**

### Hervé Bazin ...

Les trois auteurs favoris sont Hervé Bazin, Saint-Exupéry et Victor Hugo. Derrière ces trois grands apparaissent successivement Gilbert Cesbron, Cornelius Ryan, Balzac et Stendhal; absence totale de certaines « valeurs sûres »: Colette, Péguy, Claudel et Valéry ont disparu. Gide est en assez mauvaise posture... Les poètes ne sont presque jamais cités. Ni les romanciers à succès, comme Sagan ou Simenon.

Le « nouveau roman » semble leur être inconnu. La Modification de Michel Butor a été lue et peu appréciée. Robbe-Grillet est devenu brusquement no-toire, mais grâce au film *L'Année dernière à Marienbad*. Nathalie Sarraute est parfaitement inconnue.

### Jamais Racine

Chose curieuse, Molière et Corneille, mais jamais Racine figurent parmi les dix favoris. Cités par trois classes, on trouve Albert Camus, Jean-Paul Sartre et Malraux.

### Toujours Napoléon

Cette jeunesse reste également insensible aux événements contemporains; et dans la mesure restreinte où elle s'intéresse à l'histoire, ce sont les héros (Napoléon surtout) qui retiennent son attention.

et courir! A cette époque déjà lointaine, Marie-Catherine, comme tout le monde, appelait encore son amie de son nom de baptême\* : Claudine. Claudine est devenue Nathalie au cours des vacances qui ont suivi le bac (« mention Bien » grâce sans doute à une brillante dissertation sur les rapports du roman et du cinéma).

« Claudine? Qu'est-ce que tu lis? Claudine, qu'est-ce que tu as sous le bras? Claudine, fais voir ton « bouquin. »

Claudine, dans un journal littéraire, avait lu un article sur « Ce que lisent les jeunes » qui lui avait révélé ses ignorances. Sartre, Camus, Malraux, Saint-Exupéry, elle les connaissait un peu; elle aimait surtout « Saint-Ex ». Mais qu'était-ce donc que ce « nouveau roman » dont on commençait à parler? Qui était Nathalie Sarraute? La journaliste disait qu'elle était inconnue au Quartier latin? Eh bien Claudine serait une des premières à acheter ses livres!

« Claudine, qu'est-ce que tu lis? lui demandait son frère Alain, le « matheux ».

— Nathalie Sarraute!

— Claudine, qu'est-ce que tu as sous le bras? encore un Nathalie! »

(Marie-Catherine devinait juste!)

« Claudine! tu viens faire un tour au « Luco »? proposait Pierre, un ami d'Alain.

— Non, je n'ai pas fini avec Nathalie!

— Ah! Nathalie! Nathalie!... »

C'est ainsi que tout le monde maintenant l'appelle : Nathalie. Et le prénom lui va bien, avec son air à la fois moderne et vieux jeu. La mode pour les filles est, cette année-là, de se coiffer très haut, d'élever sur la tête une véritable « pièce montée », soutenue de l'intérieur par une savante préparation plus longue et plus difficile à réussir qu'un gâteau. Et Nathalie y met le temps qu'il faut, occupant une demi-heure chaque matin la salle de bain familiale, malgré les protestations de son jeune frère, toujours levé à la dernière minute.

## Deuxième tableau : *Ether*

Alain, le frère aîné\*, l'y précède toujours. Alain, lui, se lève à six heures, régulièrement, selon un emploi du temps affiché au-dessus de son bureau et mis à jour tout aussi régulièrement chaque dimanche après-dîner.

C'est le garçon que Marie-Catherine a appelé Ether : lui aussi a son surnom. Il en a même eu plusieurs depuis l'entrée en Sixième et avant. Ses camarades l'appelaient alors Cosinus, du nom d'un savant distrait, personnage célèbre d'un dessinateur.

Sa mère même entrait dans le jeu :

« Cosinus! aujourd'hui il n'y a pas de Calcul, ne prends pas ton livre, mais n'oublie pas ta Géométrie! »

	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
<b>Lundi</b>	Math. (Géométrie descriptive)	Physique						Math. (Analyse)				
<b>Mardi</b>	Physique (Travaux pratiques)	Interrogations « Colle »				Mathématiques (Mécanique)		Interrogations				
<b>Mercredi</b>	Math. (Géométrie analytique)	Français	Anglais					Dessin Industriel « Graph »		Inter.		
<b>Judi</b>	Mathématiques (Analyse et calcul numérique)		Inter.									
<b>Vendredi</b>		Français	Chimie				Gym.	Anglais	Interrogations			
<b>Samedi</b>	Math. (Analyse)	Physique					Gym.	Chimie	Interrogations			

L'AUBRE  
**MONÔMES BRUYANTS** POUR CLOTURER  
**LE BAC**

**OS** marqué surtout par la valse  
 des "2 C.V."

UNE enquête de re-  
 cueil, une chose  
 d'acier de terrame de  
 fait, que les quelques  
 d'instabilité tel était, pour  
 15 heures, le butin de mo-  
 nôme traditionnel organisé.

En ne fut pas toujours aussi  
 facile. Il faut s'y tenir que  
 vers la fin, rue Saint-Jacques,  
 on ait dû s'arrêter devant aux  
 pénétrants, et que, un peu plus  
 tard, la barrière d'un obstacle  
 ait été abaissée au profit de  
 sa vitesse, un peu de la  
 pour l'entraînement bien sûr

passer sur  
 pont des  
 r. Basse  
 les + 20%  
 riant, que  
 quel, s'est  
 pas redre  
 l'air et  
 l'air et

**LE BAC  
 EST FINI!**

FEUX "DE JOIE"  
 dans les  
 corbeilles à papier  
 CEUFS ET PLATRE  
 sur le  
 service d'ordre

**C'était le monôme  
 traditionnel...**

Devant les grilles du jar-  
 din du Luxembourg (no-  
 tre photo), les étudiants  
 contemplant le feu de joie  
 qu'ils ont allumé sur la  
 chaussée. (P.A. & P.L. 19)

(VOIR A LA PAGE 4)

Alain ne souffrait pas de n'être jamais appelé par son vrai nom. Il aimait le lycée, le travail, le Calcul justement : les chiffres, les opérations, les problèmes. Quand il a découvert les différences entre l'algèbre et l'arithmétique, le monde lui a semblé se multiplier par deux. Il était toujours le seul à savoir résoudre le même problème « par l'arithmétique » et « par l'algèbre ».

« Qui voit le chemin à suivre? demandait le professeur.

— Moi, monsieur, je crois...

— Au tableau, Granchamp! Granchamp voit clair, lui, au moins! »

Et Alain sortait d'un rêve où se dessinaient deux ou trois réponses possibles, pour aller en face de la classe placer les  $x$  et les  $y$  comme il le fallait, à la grande satisfaction de tous.

Après le premier bac, les feux de joie et le monôme qui suivent la fin des épreuves, les choses deviennent plus sé-

rieuses : on entre en « Philo » comme Nathalie, en « Sciences-Ex. » comme l'ami Pierre, on en « Math.-Elém. » : c'est là qu'Alain a depuis longtemps rêvé de briller. De cette année-là date son surnom.

Le petit groupe d'amis est réuni au Luxembourg, près du grand bassin\*. On fait des projets, on compare les métiers possibles.

« Une Licence de Droit, ça ouvre toutes les portes!

— Bon à tout, bon à rien! Mon vieux, il faut se spécialiser! Le Droit, d'accord, mais si tu ne fais pas autre chose, tu es perdu dans la masse!

— Moi, dit Nathalie, j'aimerais faire du journalisme. »

Et elle décrit les joies du métier : rencontrer de grands écrivains, obtenir d'eux des confidences, des projets, écrire des articles qui seraient attendus, appréciés...

« Et l'an prochain, tu fais une « Khâgne » à Fénélon, ou tu vas à la « Fac? »

— Oh! je ferai une bonne « propé »! Je serai bien plus libre à la Fac qu'au Lycée!

— Et toi, Pierre?

— Moi, j'ai choisi la Fac de Sciences! Je ne change pas d'idée : j'épouse la géologie, ou plutôt je vais d'abord lui faire la cour!...

— Moi, si j'étais bon en « maths... »

Puis on s'est levé, on a continué en remontant les marches vers la place Edmond-Rostand et le Mahieu pour « prendre un pot ». Le Luxembourg se vide. Les longs coups de sifflet des gardiens s'appellent et se répondent : « On ferme! »

« ... à propos, où est donc Alain? »

Alain est resté au bord du bassin, tout seul : il lit. Un gardien, sur la terrasse d'en face, siffle et fait inutilement de grands gestes. Alain continue à lire et, dans l'air du soir, il semble flotter entre l'eau du bassin et le ciel unis par la lumière du soleil couchant.

« Ohé! Alain! on t'attend! »